



De gauche à droite: enfants koriaks dans le Kamchatka et la goélette Rembrandt dans la baie de Disko, au Groenland. (PHOTOS THIERRY SUZAN)

PHOTOGRAPHIE Thierry Suzan aux Éditions de La Martinière

Vertige polaire

UNE PETITE AMIE qu'on suit au Danemark, à 19 ans, et une vie peut durablement en être affectée... « C'est à cette occasion que j'ai découvert le Grand Nord. Moi, d'une façon générale, le froid, ce n'est pas trop mon truc. Quand je travaillais pour l'émission *Thalassa*, c'était plutôt le sud mes destinations préférées », plaisant-il, en jouant les masos ravis de l'être.

Le photographe strasbourgeois Thierry Suzan n'en a pas moins derrière lui de multiples voyages en Arctique et en Antarctique comme en témoigne *Vertige polaire*, la monographie que consacrent à ce travail spécifique les Éditions de La Martinière (239 pages, 45 €). De la glace, de l'eau, de la roche, de la neige. Le ciel, la mer, la banquise. Et au fil des pages, le spectacle d'une immensité

livrée à des lumières somptueuses, qui activent des bleus-verts dignes de pierres précieuses, opposent la blancheur immaculée des Fish Islands de l'Antarctique à des ciels d'encre. Le temps et le vent jouent également les sculpteurs facétieux, modelant les paysages, les fjords, les icebergs... C'est aussi la vie des hommes et de la faune des deux pôles que restitue Thierry Suzan. « Il

est faux de croire qu'il s'agit de terres figées, où il ne se passerait rien. Cela bouge tout le temps... » Livre d'images, certes, mais aussi récits, explications, commentaires : les mots de Thierry Suzan accompagnent et mettent en perspective des photographies qui ne disent pas tout. Qu'un climatologue réputé, doublé d'un Prix Nobel de la paix (2007) comme Jean-Jou-

zel, signe sa préface, enchante également l'auteur. Il n'est pas non plus peu fier de voir l'une de ses photographies bientôt se déployer sur les 1 200 m² de la verrière de la gare de Strasbourg pour marquer la tenue prochaine de la COP 21. C'est sous le regard en coin des manchots que défilent les usagers de la SNCF de la mi-novembre à la fin février. ■

SERGE HARTMANN